



A distance, le défi de l'accompagnement

RENTÉE MASQUÉE (4/4) Les outils informatiques sont devenus incontournables pendant le confinement. De cette situation d'urgence est née une réflexion sur la place du numérique à l'école


 (PIERRE
WAZEM POUR
LE TEMPS)

FLORIAN DELAFOI
 @FlorianDel

Des portes fermées en pleine année scolaire. Drastique, la mesure du Conseil fédéral a bouleversé le fonctionnement des écoles. Le corps enseignant a concentré ses efforts sur le numérique pour préserver le lien avec les élèves. Cet enseignement à distance, forcé par la situation sanitaire, fait bouger les lignes. Alors que certains défendaient l'idée d'une école sanctuaire, débarrassée des écrans, le numérique s'est imposé comme une évidence.

«La réticence face à la question de la dépendance aux technologies a été balayée par le confinement. Il s'agit désormais d'intégrer intelligemment le numérique au travail pédagogique. Cette période singulière va nourrir la réflexion», estime Mireille Bétrancourt,

directrice de l'unité TECFA, un laboratoire de recherche sur les technologies de formation et d'apprentissage à l'Université de

**«On veut
une plateforme
unique pour
la Suisse romande
pour éviter
une trop grande
hétérogénéité»**

SAMUEL ROHRBACH, PRÉSIDENT DU SYNDICAT DES ENSEIGNANTS ROMANDS Genève. Déjà entamé en Suisse romande, ce vaste chantier bénéficie d'une expérience grandeur

nature. «Il faut le voir comme une opportunité», ajoute-t-elle, tout en rappelant les conséquences désastreuses de la pandémie.

La crise a nourri une certaine confusion pédagogique. Toute plateforme numérique doit permettre d'échanger avec la classe, de réceptionner des travaux, de partager des documents de référence. Problème: un large éventail d'outils informatiques propose ces fonctionnalités basiques. «Les enseignants ont travaillé avec Microsoft 365, Pronote, Educlasse... On veut une plateforme unique pour la Suisse romande pour éviter une trop grande hétérogénéité», demande Samuel Rohrbach, président du Syndicat des enseignants romands.



Un désordre ressenti jusque dans les familles. Jacqueline Lashley, présidente de la Fédération des associations de parents d'élèves de la Suisse romande et du Tessin, en a fait le constat au cœur de la crise: «Le numérique à l'école a fait un bond de géant, cela fait des années qu'on nous le serinait, mais il y a eu des expériences très hétérogènes. Les enseignants ont dû affronter le manque de directives de la Conférence intercantonale de l'instruction publique, ils ont eu le sentiment d'être livrés à eux-mêmes. Mon fils en 3e année d'École de culture générale avait trois enseignants qui envoyaient des exercices, deux qui utilisaient Zoom et pas de nouvelles des autres, tandis que certaines classes avaient des cours en ligne toute la journée. Ce n'est pas normal mais c'est la réalité du terrain.»

«Le travail humain doit primer»

Mireille Bétrancourt, spécialiste des technologies dans le secteur pédagogique, ne balaise pas l'idée d'une uniformisation mais loue les avantages de la flexibilité. Offrir un espace de liberté aux enseignants s'avère précieux. Un constat partagé par David Fernex, enseignant de mathématiques et membre du bureau de la Famco, syndicat genevois des enseignants du cycle d'orientation: «Elargir le panel d'outils permet de mieux adapter son cours aux élèves. Il faut se poser

la question de leur utilité et les mobiliser avec parcimonie. Le travail humain doit primer.»

Cette souplesse permet également de coller aux évolutions technologiques sans dépendre d'un outil institutionnel standardisé, moins sensible aux changements rapides. Surtout, le numérique doit rester un appui à l'acte d'enseignement. «Il ne doit pas prendre le dessus sur la volonté des enseignants, qui restent les prescripteurs», souligne Mireille Bétrancourt. Les activités de gestion informatique sont facilitées pour se concentrer sur le cœur du travail: la transmission et l'accompagnement. Encore faut-il embarquer les élèves dans l'aventure... Pour y parvenir, les plateformes se rapprochent de l'esthétique populaire des réseaux sociaux. «On ne doit pas les rebuter en proposant des interfaces qui s'inspirent des codes des années 2000.» Des espaces de discussion autorisent ainsi l'envoi d'émojis, les fameux pictogrammes pour exprimer son humeur. Ce début de convivialité ne remplace pas les plaisanteries de couloir et les jeux dans la cour de récréation.

Car si l'écran maintient le lien avec la classe, il forme un obstacle aux émotions. L'élève a-t-il bien compris un passage clé du cours? La classe s'adapte-t-elle au rythme proposé par le maître ou la maîtresse? Dans une salle de cours, une observation fine de l'auditoire permet un suivi adapté. A distance, la relation péda-

gogique s'effiloche. «Lors d'une visioconférence avec un groupe nombreux, seul un certain nombre de participants est visible à l'écran. On ne peut pas voir si un élève ou un étudiant a le regard dans la vague. Si des difficultés de compréhension surviennent, elles sont moins perceptibles», témoigne Farinaz Fassa Recrosio, membre de l'Observatoire de l'éducation et de la formation de l'Université de Lausanne. Une situation singulière, loin de l'enseignement traditionnel: «J'avais le sentiment de donner des conférences plutôt que d'accompagner un groupe en direction du savoir.»

La professeure alerte sur un autre écueil possible du numérique: «L'enseignement à distance s'accompagne d'une forme d'individualisation. Or, la coopération entre les élèves est importante pour apprendre et l'école a aussi pour mission de socialiser aux autres.» La discussion sur le rôle de l'école prend une teinte politique. «La question budgétaire ne peut être écartée. Ce serait une erreur de mettre en priorité le numérique au détriment de la lutte contre les classes surchargées», prévient David Fernex. Des effectifs réduits pour respecter au mieux la distanciation sociale? La proposition s'avère explosive, selon Farinaz Fassa Recrosio: «Ce pourrait être bien, mais cela coûte cher. Et tout le monde n'est pas prêt à dépenser plus dans l'éducation.» ■